

MUSEE DES ARTS DECORATIFS MUSEE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE

MUSEE DES ARTS DECORATIFS

Le MAD, fondé en 1864, conserve aujourd'hui l'une des plus importantes collections d'arts décoratifs au monde répartie dans cinq départements. : les collections historiques (Moyen Age, 17^e, 18^e et 19^e siècles, Art Nouveau, Asie), les arts graphiques (dessins, papiers peints, photographies), la mode et le textile, la publicité et le design graphique. Sur 6 000 m², ce musée propose une plongée dans l'art de vivre du Moyen Age à l'époque contemporaine.



Rhinocrétaire II, François-Xavier Lalanne, 1966

Ce spectaculaire *Rhinocrétaire* est une des œuvres les plus emblématiques de l'univers mi-poétique mi-surréaliste du sculpteur et graveur. La carapace de métal témoigne d'une perfection artisanale du travail du laiton. Elle s'ouvre pour révéler un secrétaire à plusieurs rangements. Ce thème de l'animal "*utilitaire*" devient récurrent dans le travail de cet artiste : moutons sièges, hippopotame baignoire, gorille cheminée.



Galerie des Retables



Coffre à pentures, fin du XIIIe siècle

Pendant tout le Moyen Age, les coffres servent à ranger tentures, tapisseries, vêtements et objets divers de la vie quotidienne. Lors des fréquents déplacements des seigneurs, ces coffres utilisés pour le transport des biens se devaient d'être particulièrement robustes. Les cinq rangées de pentures consolident ce meuble.

Ce superbe coffre, d'origine inconnue, est orné de cinq rangées de pentures en forme de tiges stylisées disposées à la verticale au centre de la façade et à l'horizontale sur les côtés. De splendides enroulements de feuillages se terminent pas de petites fleurs en boutons. Peu de coffres médiévaux sont parvenus jusqu'à nous : la plupart, dépourvus de décor et recouverts d'un tissu, ont brûlé ou ont été démembrés. Ce coffre du MAD fait partie des trois meubles les plus anciens conservés dans les collections publiques françaises.





Cabinet, Augsburg, vers 1620-1630

Un type particulier de cabinet de développe à Augsburg dans le dernier tiers du XVIe siècle. Il est plaqué d'ébène et sa façade, traitée comme celle d'un palais, est fermée par deux vantaux. Muni de poignées, il se pose sur une table indépendante.



Armoire à deux corps,
Wurtemberg, vers 1620

Le terme de "armoire à façades" explicite le caractère spectaculaire de ce type de meuble propre à l'Allemagne.



Armoire aux sept colonnes,
Chef d'œuvre de maîtrise
Sculpture attribuée à Guillaume Le Sage
(mort en 1729)

Cette armoire marque la phase ultime de l'ébénisterie germanique en Alsace, rattachée au Royaume de France depuis 1678. Depuis la Renaissance, le chef d'œuvre de la maîtrise allemande est toujours une armoire.



Cabinet, France, vers 1670



Bureau et gradin mobile
Paris, vers 1670-1680

Pendule
mouvement par Pierre Duchesne
Paris, vers 1680-1690

Paire de coupes couvertes
porcelaine Japon, période Edo
Paul Le Riche, maître en 1686
Paris, vers 1726

Tabouret
France, vers 1690-1700



Cassette en cabinet,
attribué à Pierre Gole (v. 1620-1684)
Paris, vers 1655-1665

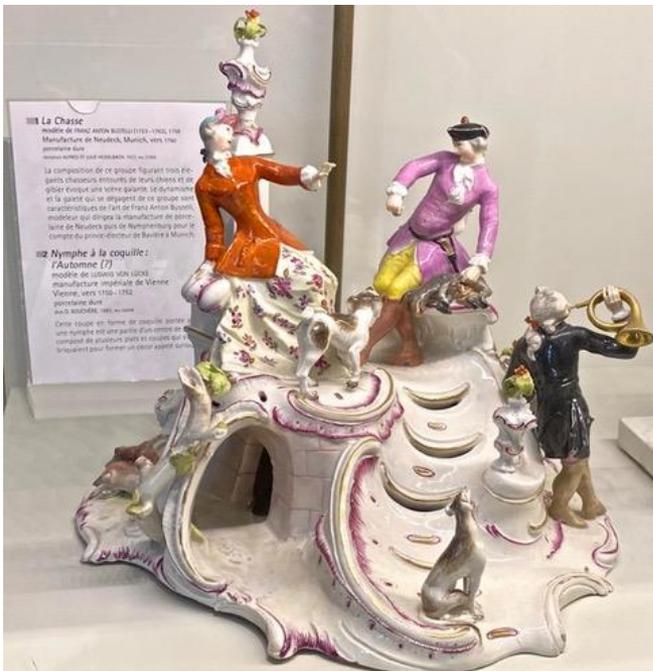


Cabinet en armoire,
Paris, vers 1670-1680



Un cabinet d'amateur

Conçue pour être mobile, cette cassette est un rare témoin d'un type de meuble en faveur au milieu du XVIIe siècle. La marqueterie incrustée sur fond d'écaille et d'ivoire, était une spécialité de Pierre Gole, originaire de Hollande, qui joua un rôle central dans le développement de cette technique à Paris.



La Chasse
 Manufacture de Neudeck, Munich, vers 1760
 porcelaine dure

La composition de ce groupe figurant trois élégants chasseurs entourés de leurs chiens et de gibier, évoque une scène galante.



Cabinet doré de l'hôtel de Roche-gude en Avignon, vers 1725



Surtout-Jardin
 Nevers, milieu du XVIIIe siècle
 verre filé dit de Nevers

Sur le socle chantourné en miroir et métal argenté, des figurines de verre et des éléments en papier et textile sont assemblés autour d'une treille animée d'insectes et d'oiseaux. Au centre, le miroir est transformé en bassin. L'ensemble évoque un jardin où les huit figurines allégoriques et mythologiques en verre, quatre saisons et fragments d'un jugement de Paris, seraient les sculptures. Deux figures en costume du XVIIIe siècle, un rôtiisseur et une servante suggèrent qu'un repas de fête a lieu à proximité.

Paravent de douze feuilles
 Chine, dynastie Qing
 XVIIe siècle-début XVIIIe siècle



En Chine les paravents de grand format étaient réservés à la Cour, à une classe aisée de marchands ou de fonctionnaires lettrés de haut rang. Ils ornaient les salles de réception et pouvaient également entourer complètement un lit, comme on le voit sur certaines estampes.

En Occident, ces objets de grand luxe furent utilisés tels quels ou en décoration murale, de la fin du XVIIe siècle jusqu'au XXe siècle. Au XVIIIe siècle, ces panneaux de laque, matière précieuse, furent découpés pour être inclus dans des meubles spécialisés à la demande des marchands-merciers.



Commode à vantaux latéraux et écritoire
Venise, vers 1750-1760

Quatre girandoles : Les Quatre Parties du Monde
Manufacture de Meissen, vers 1745



Femme à sa toilette
Guillaume Voiriot (1713-1799)
Paris, vers 1760

Ce portrait, parfois identifié comme la marquise de Montesson permet d'évoquer le plus fragile des décors textiles du XVIIIe siècle, la dentelle. Froncée et posée sur une toile de couleur, elle drapè la table de toilette d'où elle tire son nom. Le miroir et les boîtes en vernis Martin sont décorés de fleurs au naturel d'inspiration asiatique sur fond noir. Le fauteuil de bois doré est couvert de damas bleu coordonné à la tenture murale selon l'usage du temps.



La Chinoiserie

Thème qui a traversé tout le XVIIIe siècle, la chinoiserie est évoquée à travers une sélection de meubles et objets provenant de différents pays d'Europe, présentée dans un écrin tapissé de panneaux de laque provenant du Cabinet de Laque de l'hôtel du Châtelet à Paris, construit au début des années 1770.

Le petit secrétaire en pente de vernis bleu est l'un des rares meubles identifiés provenant du château de Bellevue, situé sur les hauteurs de Sèvres, lorsqu'il était la résidence de Madame de Pompadour.



Secrétaire à cylindre et cartonier
Paris, vers 1770





Cette salle propose une réflexion sur l'aménagement d'un décor intérieur moderne à la fin de l'Ancien Régime.

Placée sur un bas d'armoire réalisé par Jean-Henri Riesener, la pendule de Marie-Antoinette au Palais des Tuileries s'accorde avec les compositions peintes qui rappellent le décor du boudoir de la Reine à Fontainebleau.



Chaise voyeuse
Paris, 1789

Cette chaise sur laquelle on s'agenouille, est placée à proximité d'une table de jeu. Elle fait partie d'un ensemble de meubles commandé pour le salon turc du château de Montreuil, propriété de Madame Elisabeth, sœur de Louis XVI à Versailles.



Evolution du siège
1700-1800





Stand de François Baudry à l'Exposition des produits de l'industrie de 1827

L'ébéniste présente cet ensemble de chambre à coucher aux lignes courbes. Le tableau le représente devant ses meubles sur son stand, recevant la médaille de bronze de la main même du duc d'Angoulême, fils du roi Charles X. Le lit en forme de nacelle marque le triomphe des formes galbées tant appréciées sous la Restauration.



Chambre à coucher sous Louis-Philippe, 1836-1840



Le baron William Hope (1802-1855), riche banquier anglais, installe en 1838 un décor de boiserie dans la chambre à coucher de son hôtel de la rue Saint-Dominique, actuelle ambassade de Pologne à Paris.

Claude-Aimé Chenavard
France, vers 1830
Ce vase monumental en bronze doré est un hommage à la Renaissance.





Surtout de Napoléon III aux fritillaires :
coupe et paire de candélabres, Paris, 1867



Nef, Fannières Frères
Paris, 1869

offerte par l'impératrice Eugénie à Ferdinand de Lesseps à l'occasion de l'inauguration du canal de Suez le 17 novembre 1869.

Lit de parade
Paris, vers 1875



Ce lit a été réalisé pour Valtesse de la Bigne (1848-1910), l'une des courtisanes les plus en vue à la fin du XIXe siècle. Séduisante et intelligente, cette petite paysanne normande fait fortune. De 1875-1877, le prince de Sagan finance la construction de son hôtel particulier boulevard Malesherbes. Edouard Lièvre dessine ce lit sur le modèle de celui de Louis XIV à Versailles. En bronze doré, la balustrade délimitant l'espace du roi, est intégrée au chevet du lit.

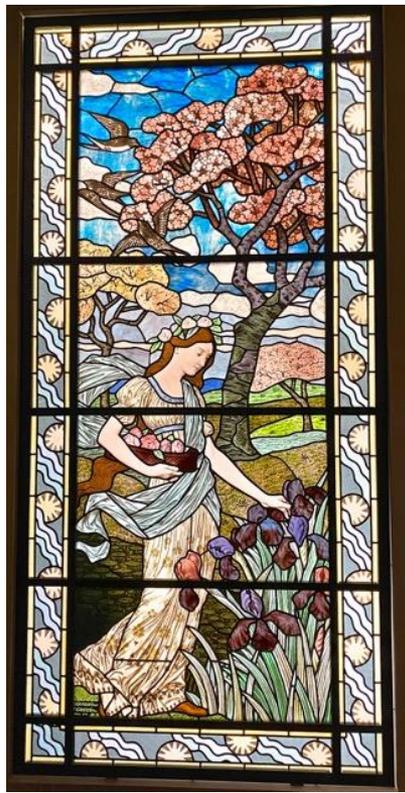
Art Nouveau et Décor intérieur

A la fin du XIXe siècle, un art nouveau, cherchant à dépasser la réinterprétation des styles du passé, s'impose dans le décor intérieur. Pensant l'architecture des demeures et le mobilier comme un art total unifié par des lignes inspirées du végétal, les décorateurs et les ébénistes développent une vision globale du foyer dans lequel des objets fonctionnels, alliant le beau et l'utile, offrent un cadre de vie propice à l'épanouissement de l'homme moderne.



Louis Majorelle (1859-1926) est avec Emile Gallé l'un des membres fondateurs de l'école de Nancy pour promouvoir l'Art Nouveau en France. En 1900, il réalise le mobilier de la chambre à coucher de Georges Rouard, directeur de la galerie parisienne "A la Paix" spécialisée dans les arts décoratifs modernes. Après un triomphe à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il s'oriente vers la production en série de meubles aux formes simples le plus souvent en acajou, ornés de bronzes présentant des motifs végétaux stylisés comme ce modèle de guéridon au nénuphar.

La cheminée et le trumeau proviennent d'un salon particulier de l'ancien "Café de Paris", 41, avenue de l'Opéra, détruit en octobre 1955.



Vitrail "Le Printemps"
Eugène Grasset, carton
Emile Gaudin, exécution
Paris, 1894

Armoire à quatuor à cordes
Alexandre Louis-Marie charpentier (1856-1909)
Paris, vers 1901

Ce meuble en bois de charme, est destiné à ranger deux violons, un alto et un violoncelle, accompagné de deux pupitres bifaces. Violoniste et grand ami de Debussy, Charpentier connaît bien les exigences de ces meubles de musique.



Henri Rapin (1873-1939)

Le chirurgien Maurice Marcille, l'un des premiers clients de Henri Rapin, lui commande le mobilier et décor de son hôtel particulier à Neuilly, à l'occasion de son mariage en 1903. Ces meubles proviennent de la salle à manger.





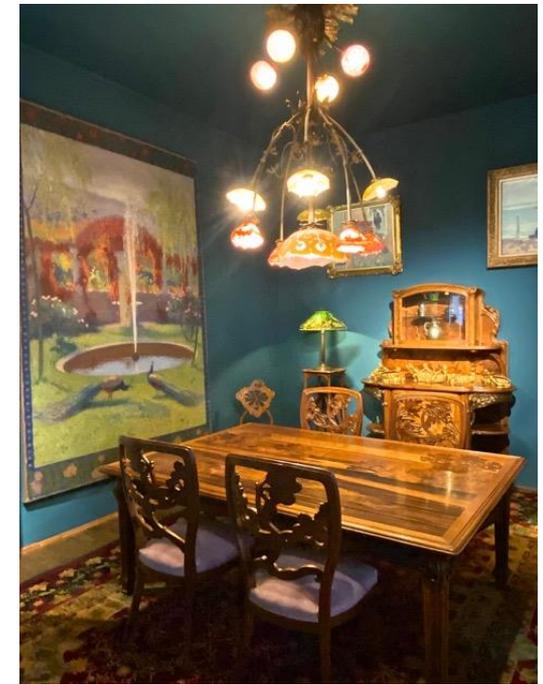
Salle La Nature, une source d'inspiration de l'Art Nouveau
Saisons des fleurs, Issy-les-Moulineaux, 1898-1899

Piano demi-queue
Victor Prouvé, dessinateur
Louis Majorelle, décorateur
Nancy, 1903



Hector Guimard (1867-1942)

édifie entre 1902 et 1906 l'hôtel particulier du riche industriel Léon Nozal, au 52, rue Ranelagh, à Paris. A l'occasion du mariage de la fille de Nozal en 1903, Guimard livre un mobilier de chambre à coucher en poirier délicatement sculpté d'enroulements végétaux. Le mobilier suit le couple à ses différentes adresses avant d'intégrer l'hôtel Nozal à la fin des années 1910.



Emile Gallé (1846-1904)

Figure de proue de l'Art Nouveau français et membre éminent de l'Ecole de Nancy, l'artiste, botaniste et passionné d'art japonais, regarde la nature avec fascination. L'ensemble de meubles, commandés par l'ingénieur Edouard Hannon pour son hôtel particulier bruxellois, en est une parfaite illustration.





Les meubles réunis dans cette salle illustrent le passage de l'Art Nouveau à l'Art Déco autour de 1910.

Le paravent (Paris, vers 1921-1922), provient de la salle à manger de l'hôtel particulier de Jeanne Lanvin à Paris.



Salle à manger par Louis Süe et André Mare, 1920-1921

Cet ensemble réalisé par la Compagnie des Arts Français illustre le retour à la tradition inspiré du mobilier Louis-Philippe.



Commode
Paris, vers 1912

Appartement de Jeanne Lanvin

En 1920, le décorateur Armand Albert Rateau se voit confier par la célèbre couturière l'aménagement de son hôtel particulier, 16, rue Barbet-de-Jouy, à Paris.



Pour la salle de bains, Rateau a utilisé le marbre, le stuc et le bronze patiné vert antique.

Le luxe inouï de cet endroit rappelle les revêtements de marbre des bains antiques et des hammams orientaux.



La chambre réalisée en 1925 est entièrement revêtue de soie "bleu Lanvin", ce bleu dont la couturière se serait éprise en découvrant les primitifs italiens.



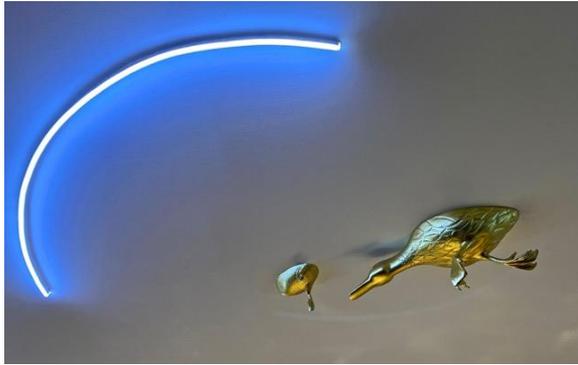
Le boudoir est le lien entre la terrasse et la chambre à coucher, dont il est séparé par une glace claire que des rideaux pouvaient éventuellement masquer. Les murs sont recouverts de lambris moulurés, peints en gris et rehaussés d'or et de plinthes sculptées d'un motif de vannerie.



La Nef

Véritable cœur de l'institution, cet ample vaisseau est composé d'un espace central bordé de deux ouvertures, l'une vers la rue de Rivoli, et l'autre vers les jardins du Carrousel. De part et d'autre se déploient en hauteur, derrière des baies vitrées, les trois étages des galeries accueillant les collections permanentes. C'est un lieu privilégié pour accueillir des expositions-événement.

MUSEE DE LA CHASSE ET DE LA NATURE



L'origine de ce musée revient à un couple de collectionneurs, l'industriel ardennais François Sommer (1904-1973) et son épouse Jacqueline (1913-1993). Ensemble, ils créent en 1964 la Fondation de la Maison de la Chasse et de la Nature, qui deviendra Fondation François Sommer en 2013.

Chasseur de gibier, pilote de chasse et ancien compagnon de la Libération, François Sommer investit l'hôtel de Guénégaud (XVIIe siècle) dès 1962. Il consacrera une grande partie de sa fortune à la remise en état de l'hôtel. Le musée est inauguré en 1967 par André Malraux. Dès son origine, il est conçu comme la demeure habitée d'un chasseur-collectionneur, un lieu à part, dédié à la découverte, à la réflexion et à l'émerveillement. En 2005-2007, après l'acquisition par la Fondation de l'hôtel de Mongelas (XVIIe siècle), mitoyen de Guénégaud, le musée est rénové, agrandi, et le parcours autour du rapport de l'homme à l'animal, en privilégiant une approche artistique et émotionnelle.



Le musée abrite environ 5 000 œuvres, régulièrement complété par des dépôts (Manufacture de Sèvres, Musée du Louvre, Musée de l'Armée...) et par des acquisitions. Ce musée ne ressemble à aucun autre. Nous sommes dans la maison d'un amoureux de la nature, qui transporte le visiteur hors du temps ; lieu enchanteur qui donne le sentiment du beau.





Salle du Sanglier
Diane chasseresse, XVIIe siècle



Crâne de sanglier

La Nuit de Diane, Jan Fabre, 2006, plumes et verre
Dans le cabinet de Diane, un plafond couvert de plumes multicolores et de
têtes de chouettes nous étonne.





Dans la salle du cerf et du loup, un cerf naturalisé devant la tapisserie *Le Cerf fragile*, Flandres, XVIe siècle



Actéon, 1959, bronze

"Dents ! Crocs ! Griffes !"

Les créatures de Carolein Smit ont trouvé leur royaume idéal : le musée de la Chasse et de la Nature était fait pour elles.

Bluffant bestiaire ! Cela pourrait être de nouvelles Fables de La Fontaine... Boucs, singes, hiboux, ses céramiques virtuoses ont fait leur nid dans la merveilleuse institution.



Licorne, 2013



Daim écorché

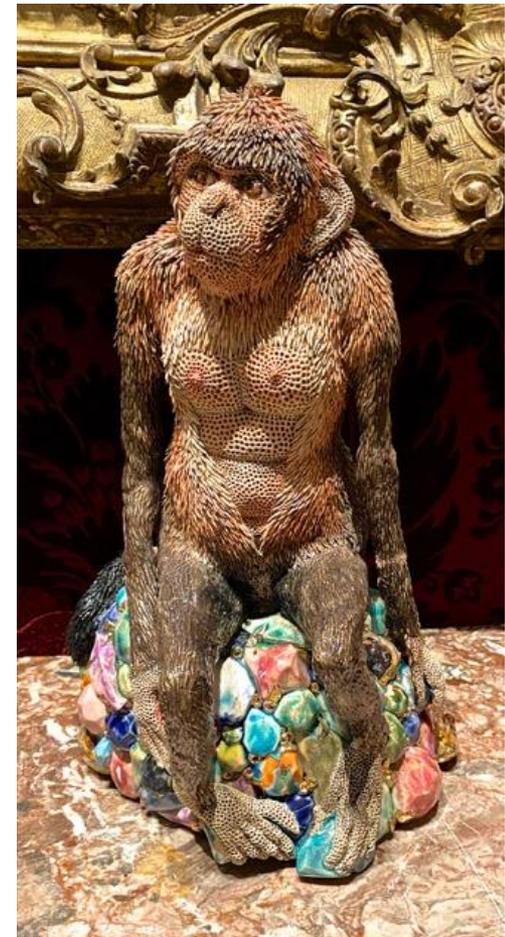


Deux chouettes



Guerrier (Warrior), Galgo Tatoo

Intitulée *Guerrier*, l'œuvre demeure énigmatique. L'homme-bête, sorti tout droit de l'imagination de l'artiste, est comme dans un conte d'heroic fantasy à la *Game of Thrones*, doté d'une massue-bijou et accompagné d'un chien, *Galgo*. Le corps de l'homme et celui de la bête sont couverts de tatouages foisonnants. Dans le dos du guerrier, de petites scénettes animées évoquent les décors des ivoires gravés du Moyen Âge ou ceux des chopes allemandes en grès représentant la vie quotidienne, sans que l'on puisse en saisir le sens. Le masque d'ours, le ventre sanglant et la fourrure entrelacée d'écailles de serpent participent au sentiment d'attraction/répulsion que suscite cette étrange silhouette. À ses côtés, le chien *Galgo*, pourtant massif, s'avère désarmant ; son corps tatoué, parsemé de boutons de rose, a la souplesse d'une tapisserie orientale tandis que son collier le rend délicat. Ce mélange de réalisme, d'invention débridée et de virtuosité d'exécution convoquent chez le spectateur des sensations contrastées. C'est là l'essence même du travail de Carolein Smit.



Girly monkey, 2021



Dieu de la Forêt
Janine Janet, 1957,
plâtre recouvert d'écorce de bouleau



Œuf d'autruche
dans le cabinet de curiosités



Chasse aux cerfs et aux sangliers, Louis Vivin, 1925



La Lice allaitant ses petits, 1752
Les carlins de Carolein Smit, 2019

Puppy, Jeff Koons, 1998



Dans le cabinet des appeaux

Ces appeaux sont dénués de toute fonction acoustique. Dans ce cabinet, on reconnaît des seringues ou des alambics au milieu des flûtes et des trompettes. Ici, ce n'est pas l'animal, mais l'homme qui est piégé. Tout fait illusion.





L'ours blanc dans le salon des oiseaux



Salle des trophées

Les trophées qui recouvrent les murs viennent pour la plupart d'Afrique. Quelques spécimens d'Asie et d'Amérique s'y mêlent.







Machine servant
à calibrer les plombs



Salle d'Armes





Scène de chasse
François Desportes (1661-1743)



Flamant rose et animaux exotiques, 1713
François Desportes



Toucan, cacatoès, poule sultane et vautour
dans un paysage, 1713
François Desportes

Cyignes,
François Desportes





Nature morte avec gibier, Flandres, XVIIe siècle

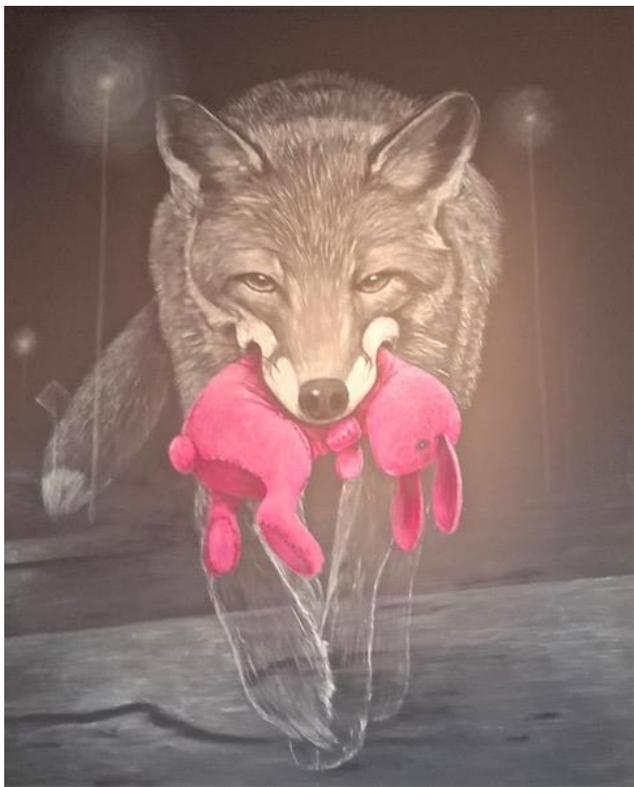


Salon de compagnie



Portrait de chasseresse, XVIIIe siècle

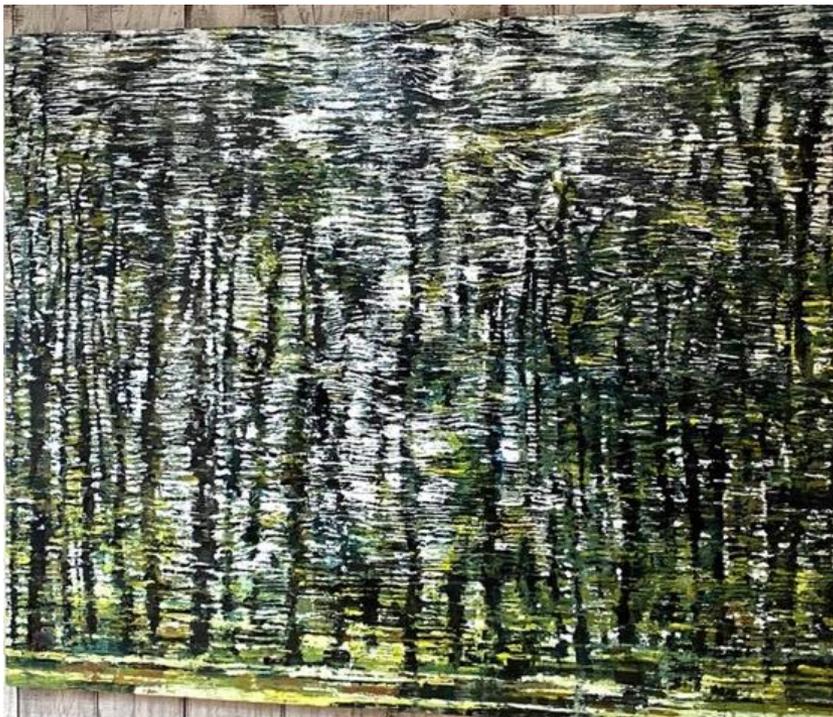




Loup et son doudou



La cabane Sommer évoque celle que François et Jacqueline ont aménagée dans leur propriété de Belval dans les Ardennes. Lambrissé de rondins de bois, l'abri est représenté dans un apparent désordre. De nombreux objets, de différentes natures, s'y côtoient.



Paysage vu du train, 2020-2021
Philippe Cognée, peinture à la cire

“Je n’ai repassé qu’avec la tranche, en avançant très doucement...Pour ne pas déformer les striures, mon repassage a duré quinze heures”.

Philippe Cognée



Eva Jospin, la Forêt, 2010
carton, bois

“Je voulais retranscrire la sensation du vent. Cette dimension très ouvragée happe le regard qui divague et ne se pose jamais deux fois sur le même détail”.

Eva Jospin



Achévé en 2007, ce décor, très vivant, aux allures de plante grimpante, fait corps avec l'architecture du lieu. Il a été réalisé par Saint Clair Semin dans la cage de l'escalier de l'hôtel de Mongelas.

“Je voulais évoquer l'aspect brut de la nature sauvage, tout en rendant hommage à l'âge d'or de la chasse et au style rococo, apprécié à l'époque de la construction de l'hôtel particulier”.

Saint Clair Semin

Haut de plus de cinq mètres, le relief résulte d'un long travail de prises d'empreintes, réalisées à partir d'éléments naturels (branches, feuilles, racines rapportées du domaine de Belval, d'objets choisis dans les collections du musée, et de têtes d'animaux ou de cavaliers sculptées par l'artiste. Cette œuvre a nécessité deux ans de travail.

